

spiritualité

Mois de mai, mois de Marie !



— PHOTO 123RF

C'est le mois de mai. Vous connaissez l'adage, « Mois de mai, mois de Marie ». C'est aussi la fête des Mères. Pourquoi ne pas conjuguer ces deux événements du mois de mai pour cette chronique « Spiritualité » ? Après tout, Marie est d'abord une mère !

C'est pourtant un défi de parler avec justesse de Marie, mère de Jésus, d'autant que la dévotion mariale est parfois sujette aux excès et devient bien plus souvent une source de questions que de réponses. Il faut savoir que la dévotion mariale s'est d'abord et avant tout déployée dans la piété populaire. Ce n'est qu'ensuite qu'elle fut diffusée et accueillie dans la vie de l'Église. Les Jésuites ont été les premiers à mettre au grand jour cette dévotion, née au sein du peuple de croyantes et croyants.

Il n'y a donc pas réellement de liens directs entre ces deux événements distincts. L'un culturel, l'autre religieux. Mais s'il est un parallèle possible entre les deux, c'est sous l'angle de la « maternité » que je le ferai ressortir.

LE REGARD D'UNE MÈRE

Pour imaginer mon propos, je ferai appel à l'humoriste Pierre Hébert. Dans l'un de ses numéros, il dit que les mères « servent » à trois choses, dont « toujours s'imaginer le pire ». Façon bien ironique d'exprimer la préoccupation constante qu'ont les mères pour leurs enfants, mais pas si fausse. Comme père, je constate qu'entre ma conjointe et moi,

La maternité ne se réduit pas au seul rôle de l'enfantement. En grandissant, nous acquérons de l'autonomie, mais cela ne nous libère en rien de la nécessité de l'amour maternel dans notre vie et de notre attachement à notre mère. Ainsi en est-il de la relation filiale entre la personne croyante et la mère de Jésus.

c'est elle qui semble avoir développé davantage cet aspect. Je veux parler ici de ce regard que seule la maternité peut poser sur l'enfant. Ce regard qui voit au-delà des aspects, qui perce les mystères les plus profonds et qui « garde toutes ces choses en son cœur et les médite » (Lc 2, 19).

La maternité ne se réduit pas au seul rôle de l'enfantement. En grandissant, nous acquérons de l'autonomie, mais cela ne nous libère en rien de la nécessité de l'amour maternel dans notre vie et de notre attachement à notre mère. Ainsi en est-il de la relation filiale entre la personne croyante et la mère de Jésus. On peut en effet tracer un parallèle entre la relation affective particulière qui peut s'établir entre une mère et son enfant. Et la relation de foi qui se développe entre le croyant et Marie.

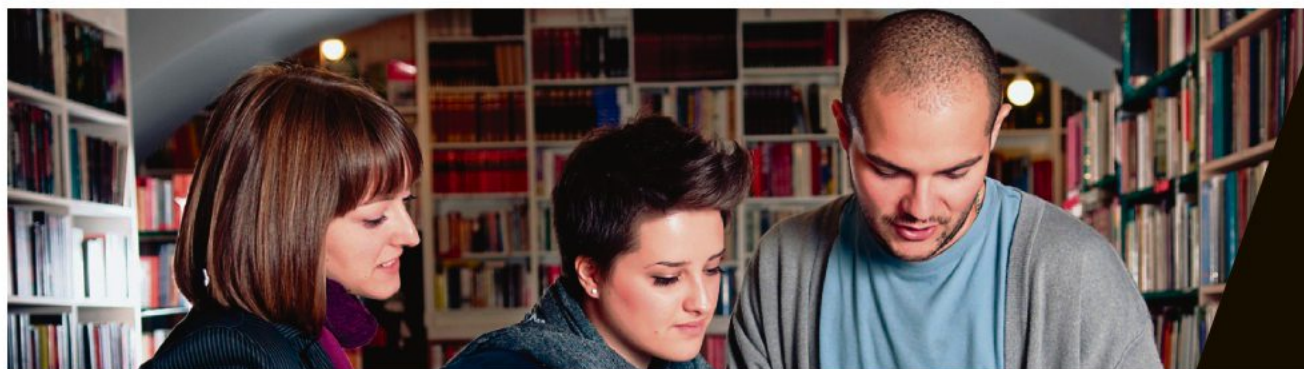
MATERNITÉ SPIRITUELLE

Peut-être que l'angle de la « maternité spirituelle », qu'il convient d'aborder ici, nous apporte une piste de réflexion

intéressante. La dévotion mariale se fonde en regard de la compréhension du mystère de la mort-résurrection de Jésus. Relecture possible, à partir d'une méditation du récit des noces de Cana (Jn 2, 1-11), où la mère de Jésus était présente. C'est elle qui, au lieu de s'imaginer le pire, anticipe le meilleur devant l'impossible de la situation et dit aux serveurs, « faites tout ce qu'il vous dira » (v5). Ici s'exprime de façon totale sa maternité spirituelle et c'est là le cœur et l'essence de la dévotion mariale qui, si elle n'oriente pas la foi vers le Christ, n'en est pas une, mais une dérive. La mère de Jésus n'est pas l'objet de la foi. Elle en est l'occasion.

Et Pierre Hébert lui ? Quand on écoute ses péripéties, on comprend pourquoi, dans son propre cas, sa mère s'imaginait toujours le pire. C'est le cas de le dire, sa mère « c'est une sainte » ! Bonne fête des Mères à toutes les mamans !

FRÉDÉRIC TREMBLAY
INSTITUT DE FORMATION
THÉOLOGIQUE ET PASTORALE



Formation à Chicoutimi:

SPIRITUALITÉS CHRÉTIENNES
Les lundis soir (début 11 septembre)

L'UNIVERS DE LA BIBLE
Les mardis soir (début 5 septembre)

Cours offerts en simultané sur Internet

